

# Les TABLETTES

de la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE &

D'ARCHÉOLOGIE DE SENLIS

N° 119 – Janvier 2024



## Vie de la Société

Le 20 janvier, Sabrina Sarrazin, archéologue à l'INRAP, présentait les premiers résultats d'une fouille réalisée en 2021, à Pont-Sainte-Maxence, sur le site du quai de la Pêcherie. Celle-ci a permis de mettre au jour un ensemble de structures portuaires fluviales, édifiées entre l'époque augustéenne et l'Antiquité tardive (du I<sup>er</sup> aux IV<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> siècles) dont on n'avait pas observé, à ce jour, d'autre exemple dans la partie nord de la France.

L'intérêt de cette fouille était avant tout de comprendre comment l'homme de l'Antiquité s'était adapté à un environnement peu favorable, en l'occurrence une zone marécageuse en bordure de l'Oise, en le façonnant et en l'aménageant. L'une des problématiques était également de déterminer l'emplacement de la rivière, dont le cours s'est progressivement décalé vers le nord au fil du temps, lorsque les installations ont été réalisées.

L'observation des niveaux les plus anciens atteste d'une implantation primitive dès le I<sup>er</sup> siècle : les gallo-romains prennent alors pied dans cette zone marécageuse soumise aux crues régulières de l'Oise en entreprenant les premiers travaux d'assainissement. Ils creusent d'abord un fossé-canal (orienté

nord-sud, 1,50 m de profondeur conservée pour une largeur moyenne de 2,40 m) bordé de pieux de bois. Le seul vestige contemporain de ce fossé découvert sur le site est un mur, visible sur une longueur de 3 m et conservé sur une hauteur de six assises (soit environ 1 m). Il pourrait être interprété comme un mur de quai, son colmatage par des niveaux d'argile alluviale semblant témoigner du contact d'une eau stagnante avec assez de fond pour des bateaux.

Dans une seconde phase d'occupation, le fossé-canal va être comblé par de la blocaille et le sol sera rehaussé pour y édifier ensuite de nouvelles constructions sur une plus vaste surface. Dès lors et jusqu'à son abandon, aux IV<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> siècles, le site sera occupé en continu par des aménagements successifs. Les vestiges qui en ont été découverts se rattachent au triptyque portuaire tel qu'il a été défini lors du colloque de Nantes de 2018 consacré aux « ports romains des trois Gaules » : espace de stockage, zone de déchargement des marchandises et voie de navigation. L'espace de stockage couvre les deux tiers de la zone fouillée et devait s'étendre au-delà vers le sud et l'ouest. Il était constitué de bâtiments rectangulaires, édifiés en moellons calcaire et divisés en plusieurs pièces, certains adjacents à une voirie en calcaire damé. La nature instable du sol a aussi conduit à l'utilisation de grosses dalles de calcaire comme fondations. Le peu d'artefacts découverts n'a pas permis, en revanche, de préciser la nature des marchandises qui pouvaient être stockées dans ces entrepôts. L'emprise de la zone de déchargement, intermédiaire entre la rivière et l'espace de stockage, a été plus compliquée à délimiter en raison de la migration progressive du chenal de l'Oise vers le nord. Il apparaît que, dès l'époque augustéenne, les berges de la rivière n'ont cessé d'être remblayées par des apports réguliers de blocaille. Un enrochement de la berge, à l'aide de gros blocs calcaire et quelques éléments architecturaux (colonnes) en emploi, sans doute d'époque tardive, a également pu être observé. Lors de la phase tardive d'occupation du site, le débarcadère devait former une pente douce qui descendait jusqu'à l'Oise et était surmontée d'une voirie orientée est-ouest. Le dernier espace que les archéologues ont eu la possibilité d'explorer grâce à un décapage en pyramide inversée profond de 6 à 7 m, descendant jusqu'au niveau de l'ancien lit de l'Oise, est le chenal de navigation lui-même. Le relevé et la datation des différentes strates de sédiments, caractérisées par une alternance de sable (phases de crue) et d'argile (phase d'étiage), permettra notamment de mieux connaître le régime hydrographique de la rivière à l'époque antique. De nombreuses pièces de céramique ont en outre été retrouvées dans cet ancien chenal.

À partir des données collectées, cet aménagement le long de l'Oise pourra être modélisé et comparé à d'autres ports fluviaux de l'Antiquité tels ceux qui ont été découverts aux Mureaux, à Orléans (Cenabum), Bordeaux (Burdigala) ou encore Vidy (Lousonna) en Suisse. Ces vestiges, associés aux autres sites mis au jour à Pont-Sainte-Maxence depuis 2014 (mausolée et son portique monumental du II<sup>e</sup> siècle, quartier d'habitation gallo-romain du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> siècle) dessinent en tout cas le portrait d'un vicus commerçant et prospère. Actuellement aucun élément ne permet de donner un nom à cette agglomération antique. On ne peut s'empêcher toutefois de penser à la station romaine de Litanobriga dont les historiens débattent de l'emplacement depuis fort longtemps.

### **Renouveau à l'église Saint-Pierre de Senlis**

La cathédrale de Senlis ayant été fermée à la suite de l'incendie d'un tableau électrique survenu le 17 décembre, la messe de Noël a été exceptionnellement célébrée dans l'église Saint-Pierre. Cette église est fermée au culte depuis la loi du 6 avril 1791. Elle a ensuite connu de multiples usages, usine de chicorée, quartier de cavalerie puis marché. Elle a servi de chapelle ardente lors de l'accident tragique d'un avion de la compagnie Turkish Airlines le 3 mars 1974, avant d'être restaurée et d'être aménagée en « espace » d'exposition et de manifestations.

Cet office improvisé a donné lieu à une disposition singulière. Pour bénéficier d'une différence de niveau, un autel a été dressé au bout de la nef, sur le perron de l'entrée, le prêtre tourné vers l'Est, dos à la façade et regardant le chœur.



© Guillaume Bodin

## Alérions histoire

Cette chaîne d'Histoire et d'Architecture est destinée aux passionnés de ces disciplines. Le niveau de connaissances requis en histoire et en architecture n'est ni celui des néophytes ni celui des professionnels. *Alérions Histoire* s'adresse donc à ceux qui veulent approfondir, sans concurrencer les professionnels, leurs connaissances du patrimoine historique concernant le Valois, le Soissonnais et le Nord de l'Île de France. La chaîne vient de mettre en ligne deux opus sur le château royal de Senlis.



The screenshot shows the YouTube channel page for 'ALERIONS HISTOIRE'. The channel name is in bold black text, with the handle '@alerionshistoire8204' and '33 abonnés · 17 vidéos' below it. A description reads: 'Cette chaîne d'Histoire et d'Architecture est destinée aux passionnés de ces disciplines. Le...'. There is a 'S'abonner' button. Below the channel name are navigation tabs: 'Accueil', 'Vidéos', 'Playlists', and 'Communauté'. Underneath are filter buttons: 'Les plus récentes', 'Populaires', and 'Les plus anciennes'. Three video thumbnails are displayed:

- Le Château Royal de Senlis 2ème partie**: 34:19, 136 vues · il y a 2 jours
- Le Château Royal de Senlis 1ère partie**: 22:51, 82 vues · il y a 2 jours
- L'Abbaye Saint Amoul de Crépy en Valois 2ème partie**: 24:57, 78 vues · il y a 11 mois

<https://www.youtube.com/@alerionshistoire8204/about>:

### Le saviez-vous ?

#### La chicorée torréfiée se nommait autrefois le « café de Senlis » !

La culture de la chicorée s'est d'abord développée aux Pays-Bas à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle puis s'étend en Belgique et en Allemagne. Le Belge Liépin implante une manufacture de chicorée à Senlis dès 1803, ce qui en fait la première de ce type en France. On nomme donc alors la chicorée torréfiée le « café de Senlis » ! Liépin s'implante dans une ancienne fabrique de papier peint fondée par Pelletier d'Anfreville, reprise par le révolutionnaire Santerre en 1789 dans le moulin de la Biguë (21, chemin de la Biguë), mais aussi dans l'ancienne église Saint-Pierre. Le succès arrive grâce au blocus continental qui raréfie le café. On produit jusqu'à 90 tonnes par an. Les tambours à torréfier la chicorée utilisent la force du ruisseau de la Fontaine Saint-Urbain et la tourbe comme combustible. La fabrique était toujours en activité en 1842. Dans le n° 9 de nos Tablettes (janvier 2014), la rubrique « Trésors de nos archives » reproduit le « passeport à l'intérieur » délivré en 1837 à Philippe François Joseph Liépin, originaire de Lessines en Belgique.

## Trésor de notre bibliothèque

Voici deux caricatures issues de nos archives. La première est une photographie ancienne contrecollée sur carton d'un dessin apposé sur un mur qui a depuis longtemps disparu. Elle représente vraisemblablement le peintre Thomas Couture. La seconde à la plume sur papier n'est ni datée ni signée ni légendée. Le mystère reste donc complet, même si une certaine ressemblance a été établie avec le comte Henri du Mesnil de Maricourt.



© SHAS

## Mémoires d'archéologues

NORDOC'ARCHÉO et la DRAC Hauts-de-France publient en ligne une série de portraits et de confidences d'archéologues. L'opus de décembre dernier intitulé *Mémoires d'archéologues. Chapitre 23, une archéologue en quête du passé de l'Oise* est consacré à Hélène Dulauroy-Lynch, responsable du Service départemental d'archéologie de l'Oise.

Après des études générales, Hélène Dulauroy-Lynch passe le concours d'attaché de conservation du patrimoine. Suite à son obtention, elle intègre le Service archéologique de la ville de Noyon (SAVN) en juillet 2005 d'abord en tant qu'auxiliaire pour 4 mois avant sa nomination comme stagiaire en décembre 2005. Elle est titularisée en décembre 2006. Elle est le chef de service du service archéologique de la ville de Noyon jusqu'en 2014. Ensuite,

Les Tablettes n° 119 – janvier 2024

elle prend la responsabilité du Service départemental d'archéologie de l'Oise (SDAO). Créé en 2006, ce service archéologique a pour mission première de fouiller, préserver et valoriser le patrimoine archéologique du territoire et, à ce titre, étant habilité par le ministère de la Culture, il réalise des sondages, des suivis de travaux, des diagnostics et fouilles dans le département.

<https://www.youtube.com/watch?v=SeQ5VmdHFsk>

## En kiosque

Le magazine gastronomique papier *MasterChef* actuellement en kiosques consacre son numéro à la région Hauts-de-France. Quatre pages sont réservées à Chantilly et Senlis. La Société d'histoire et d'archéologie y trouve sa place ainsi qu'une photographie des Arènes aux côtés de notre partenaire et sociétaire Yvon Berthelot maître pâtissier-chocolatier.



## Bienvenue

Nous souhaitons la bienvenue à Charlotte et Marc Labouret, François Couetoux du Tertre, Kate Thweatt, Philippe et Odile Eloy, nouveaux membres de notre Société.

## Publication reçue

Nous recevons le Bulletin de la Société historique de Meaux et de sa région numéro 20 (2023).

Outre l'activité de la Société le Bulletin publie trois articles d'histoire ecclésiastique : *Le passage des reliques de saint Guy à Meaux et à Rebaix en 836* (Jean-Pierre Laporte), *Campanologie saintaldaldaise, marguilliers et sonneurs* (Jacques Rumeau, et *À propos du père Emmanuel-Jules-Marie Marbeau avant son installation comme évêque de Meaux* (Jean Trouchaud).

## Expositions au musée Gallé-Juillet

Le musée Gallé-Juillet de Creil met à l'honneur un des services les plus emblématiques créés par les manufactures de Creil et Montereau : **le service Flora**.

Produit à partir du milieu du 19<sup>e</sup> siècle, son décor est composé de motifs de fleurs de liserons et de géraniums bleus imprimés sur un fond blanc, qui ont fait sa renommée. À travers des prêts exceptionnels de collectionneurs privés, l'exposition présente les multiples facettes d'un service ayant été produit pendant près de 75 ans. Service de table, de thé ou café, service de toilette, chaque moment de la vie d'un bourgeois au XIX<sup>e</sup> siècle avait sa pièce aux motifs Flora.

Un catalogue d'exposition est édité à cette occasion et décrit les différentes pièces ayant reçu le décor Flora. Il est également accompagné d'une brochure rédigée par le céramologue Bernard Richard et éditée par les Amis de la faïence fine, qui permet de compléter la présentation et de documenter l'histoire de ce service foisonnant. L'exposition dure jusqu'au 10 mars 2024



Exposition

# SERVICE FLORA

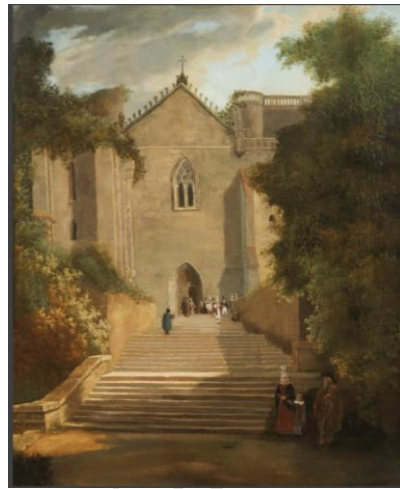
8 NOVEMBRE 2023 ▶ 10 MARS 2024

MUSÉE GALLÉ-JUILLET • MAISON DE LA FAÏENCE  
Place François Mitterrand • 60100 Creil  
03 44 29 51 50  
musee@mairie-creil.fr  
museegallejuillet.fr

PRÉFET DE LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE  
GM MUSÉE GALLÉ-JUILLET  
LA VILLE DE CREIL  
creil.fr

## Aux enchères

Les ventes aux enchères sont aussi l'occasion de redécouvrir des personnalités de notre région. Ainsi la vente d'une huile sur toile (60 x 50 cm) représentant une façade d'église chez *Mercier art*, le 11 février prochain à Lille. Le tableau est signé par Théophile-Victor-Émile Lemmens Cet artiste peintre est né et décédé à Senlis (1821-1867). Élève de Louis Lassale, il expose au Salon de Paris de 1842 à 1866. Il peint des scènes de paysages animés, des scènes de basse-cour et des paysages champêtres. Peintre Senlisien donc, selon les données que nous pouvons réunir, y compris sur la base de Musée d'Orsay. Hélas ni son acte de naissance ni son acte de décès ne se trouvent dans l'état civil de Senlis !



©Mercier art

## Photo mystère de janvier

Ce porche dans Senlis cache une maison bien identifiée, comment s'appelle-t-elle ?



© Gilles Bodin

## Photo mystère de décembre



© Gilles Bodin

Les deux maisons de la place Gérard de Nerval (actuels n°13 et 15) ont été édifiées par M. Emile Albert Yon, marbrier, et Marie Mathilde Bonnivard, son épouse, sur deux terrains contigus, acquis en 1896 et 1897, sur lesquels se trouvaient des bâtiments qui ont été démolis et qui appartenaient auparavant pour partie à M. Louis Jean-Baptiste Yon père d'Emile et aussi marbrier. Cette famille Yon, représentée par des maîtres maçons à la fin du XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècle, habitait déjà place de Creil. Elle avait pris part à la destruction de l'église Saint-Rieul et des remparts nord de Senlis.

La maison du n° 13 est ornée de faïences vernissées vertes aux motifs floraux Art Nouveau aux initiales des propriétaires Y et B. Il faut aussi s'arrêter sur les ferronneries et les mascarons sculptés de l'étage. La maison voisine de même gabarit est plus sobrement décorée.

Nous remercions pour leurs réponses Arnaud Martinec, Jean-Marc Popineau et Benoit Curtil.

**BONNE ANNÉE**



***Château royal, 47, rue du Châtel  
60300 Senlis***

Fondée en 1862.  
Reconnue d'utilité publique en 1877.  
contact@archeologie-senlis.fr  
www.archeologie-senlis.fr

Les Tablettes : ISSN 2646-3431  
Gilles Bodin, responsable de la publication